

L'ambon et quelques débris sculptés de St-Maurice

L'Abbaye de St-Maurice conserve un fragment précieux d'un monument liturgique très ancien appelé ambon. Ce genre de monument apparaît au IV^e siècle en Phrygie, se rencontre au milieu du VI^e en Italie, passe au nord des Alpes à la fin du même siècle, puis disparaît au XIII^e, où il est remplacé par les jubés et les chaires modernes. Un ambon est une sorte de construction sur-élevée, comme une estrade avec pupitre ou une tribune, où se faisaient les lectures liturgiques, et particulièrement le chant de l'Evangile et l'homélie. L'emplacement des ambons a varié ; Dom Leclercq, dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, rapporte que l'ambon élevé par l'évêque Agnellus de Ravenne (553-568) « se trouvait dans l'enceinte du chœur antique appelé chœur inférieur, mais néanmoins dans la nef du milieu » ; il semble cependant, ajoute-t-il, que, du moins par la suite, les ambons étaient le plus souvent élevés dans la nef même des églises et isolés de tous côtés.

Nombre de ces monuments subsistent encore, surtout en Italie ; au nord des Alpes, on n'en connaît plus aujourd'hui qu'un très petit nombre : le Dr Bach en cite 6, soit un du début du XI^e siècle à Aix-la-Chapelle, un de la fin du XII^e à Wechselbourg, un non daté à Gaudiac près d'Agen, et 3 en Suisse romande : à Baulmes, Romainmôtier et St-Maurice. Un 7^e a été retrouvé ces dernières années à St-Pierre des Nonnains à Metz. Cette énumération montre immédiatement l'importance des 3 ambons de Suisse romande qui, s'ils s'apparentent à une tradition très répandue au sud des Alpes, en sont cependant des témoins fort rares au nord ; de plus, les 3 ambons romands forment un groupe à part.

Il ne saurait être question de redire ici tout ce qui a déjà été dit sur les ambons de Suisse romande par le chanoine Bourban, l'archéologue Albert Naef, Mgr Besson, le Dr Bach ; à plus forte raison ne saurait-on reprendre l'étude générale des ambons¹. Nous

¹ Pierre Bourban : *Etude sur un Bon Pasteur et un ambon de l'époque mérovingienne*, in : *Revue de la Suisse Cath.*, Fribourg, 1893-94, et tiré à part,

voudrions seulement souligner l'intérêt très grand de l'étude de M. Eugène Bach, la dernière parue sur nos ambons romands et la seule qui soit consécutive à la découverte en 1937 de plusieurs fragments importants de l'ambon de Baulmes ; nous voudrions aussi relever quelques points concernant plus spécialement l'ambon de St-Maurice.

C'est Gustave de Bonstetten² qui, le premier, en 1861, signala l'ambon de Baulmes, en publiant le dessin d'un fragment qu'il avait aperçu chez un habitant. Ce n'est toutefois qu'en 1937 qu'on retrouva ce fragment, avec trois autres, dans la bordure d'une plate-bande; il fut dès lors possible à M. Ernest Correvon, de Lausanne, de tenter une reconstitution de ce monument en 1943. Quant à l'ambon de Romainmôtier, il fut découvert en 1905 lors des fouilles pratiquées dans le chœur de la vieille église abbatiale ; sa face antérieure, complète, fournit l'exemplaire typologique auquel on put, dès lors, comparer les ambons de Baulmes et de St-Maurice.

Notons, en passant, que l'ambon de Romainmôtier a été reconstitué sur place et qu'il a été reproduit dans la chapelle du château de Chillon ; sa cuve seule a été reproduite aussi à l'église du Grand-Saconnex (Genève) ; elle a été imitée également sur bois, pour servir de chaire à l'église du St-Rédempteur à Lausanne, où elle fait corps avec la table de communion ; enfin, la croix qui décore ce monument a servi de modèle à la croix pectorale de Mgr Marius Besson et à des travaux de ferronnerie au Grand-Saconnex.

Frappé par la publication de Bonstetten sur le fragment de Baulmes, un habitant de Montreux, J.-H. Sharman, publia à son tour, quelques mois après³, le dessin d'une pierre sculptée de même genre qu'il avait observée à St-Maurice. Cette pierre était engagée dans le mur de clôture de la cour du Martolet, sur

lequel est inséré également dans le t. I des *Mélanges d'hist. et d'archéol.* publiés par la Société Helvétique de St-Maurice, Fribourg, 1897 ; — Albert Naef : *Les phases constructives de l'église de Romainmôtier*, in : *Anzeiger für schweiz. Kunstgesch.*, Zurich, 1910 ; — Marius Besson : *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne, 1909, pp. 19-33 ; — Marius Besson : *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, pp. 65-68 ; — Eugène Bach : *L'ambon de Baulmes et les ambons de St-Maurice et de Romainmôtier*, in : *Mélanges d'hist. et de littér. offerts à M. Charles Gilliard*, publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, 1944, pp. 114-132. — On trouvera des études d'ensemble sur les ambons, avec une abondante bibliographie, outre les publications précédentes, dans : Henri Leclercq, in : *Dict. d'Archéol. chrét. et de liturgie*, t. I, Paris, 1907, col. 1330-1347 ; — Ch. Rohault de Fleury : *La Messe, études archéologiques sur ses monuments*, t. III, Paris 1883.

² *Indicateur d'Hist. et d'Antiquités suisses*, Zurich, décembre 1861, p. 69, et janvier 1862, p. 22 et pl. I, n° 1.

³ *Indicateur d'Hist. et d'Antiquités suisses*, Zurich, août 1862, p. 73 et pl. IV, n° 1.



(Cliché aimablement prêté par la Librairie de l'Université, Lausanne)

Fig. 1. Ambon de Romainmôtier

l'emplacement des anciennes basiliques de l'Abbaye, entre la tour et le rocher, et elle servait parfois de cible aux élèves dont le Martolet était alors la cour de récréation. Le Bâlois Emile Wick, qui fit, de 1864 à 1868, plusieurs campagnes d'observations archéologiques en Valais, a remarqué aussi ce monument dont il laissa un croquis dans ses notes manuscrites⁴ conservées à l'Université de Bâle. Une vingtaine d'années plus tard, sur le conseil d'un membre de la Société des Antiquaires de France, le chanoine Bourban fit dégager ce monument et l'exposa à la porterie de l'Abbaye. En 1933, M. Adolphe Guyonnet, architecte de Genève, le déplaça à nouveau pour l'incorporer à un nouvel ambon dans l'église abbatiale⁵.

Dès 1909, Mgr Besson a remarqué l'analogie frappante que présentent les 3 ambons romands, et que le Dr Bach a soulignée encore depuis. Aucun des trois n'est complet : seule subsiste, en effet, la partie antérieure de la cuve, sans les perrons latéraux. La partie antérieure de la cuve est entière à Romainmôtier, fragmentaire à Baulmes et à St-Maurice. Partout brisée, il est cependant certain que, primitivement, la cuve des 3 ambons avait sa face taillée dans un monolithe. Dans les trois, on a extérieurement un segment de cylindre flanqué de 2 méplats. La sculpture est de faible relief et malhabile, surtout à St-Maurice. La décoration est analogue.

Sur l'ambon de Romainmôtier (fig. 1), le plus complet des trois, l'élément décoratif principal est une croix latine pattée avec des ornements enroulés aux angles ; ces spirales sont si caractéristiques que cette sorte de croix est dite *cercelée* par Mgr Besson ou *recerclée* par le Dr Bach⁶. La tige verticale est chargée sur toute sa hauteur d'une longue palme, tandis que les bras latéraux portent un entrelacs formé de 2 brins noués à la manière d'un 8 couché ; une fleur dans un cercle occupe la croisée des branches. Cette grande croix est supportée par un petit élément vertical comme une sorte de manche court. De chaque côté de celui-ci on remarque un petit palmier. La croix avec son support et les deux palmiers est inscrite dans un panneau encadré sur les côtés et au sommet, mais non pas en bas, d'entrelacs formés de 4 lanières de 2 brins. Une longue palme couvre les méplats, tandis qu'un grènetis surmonte la tresse d'entrelacs du sommet ; en bas, sous les palmiers, se trouve une plinthe sans ornements qui était peut-être masquée, à moins que les ornements primitifs n'aient disparu... Enfin, une inscription est gravée de chaque côté du bras supérieur de la croix.

⁴ P. 146 A.

⁵ La pierre, un marbre jurassique, d'après Bourban, a été teinte en même temps, ce qui lui donne un aspect éburné.

⁶ Dans son dictionnaire du *Blason* (Grenoble, 1883, p. 136), le comte Amédée de Foras appelle cette figure : *croix cercelée ou recerclée*.



(Cliché aimablement prêté par la Librairie de l'Université, Lausanne)

Fig. 2. Ambon de Baulmes
(reconstitution par Correvon)

L'ambon de Baulmes (fig. 2), grâce à la découverte de plusieurs fragments en 1937, est maintenant suffisamment reconstitué pour manifester clairement son caractère. Comme à Romainmôtier, nous avons à Baulmes la face antérieure de la cuve de l'ambon, flanquée de 2 méplats ; l'ornementation comporte aussi une croix latine pattée et cerclée, avec une palme dans le bras vertical ; le champ où cette croix est inscrite est bordé sur les côtés et le sommet d'entrelacs semblables à ceux de Romainmôtier ; nous retrouvons encore ici comme là une plinthe à la base, un grènetis au sommet et des palmes sur les méplats.

Il y a cependant quelques différences entre les deux monuments : c'est tout d'abord, au pied de la croix, l'absence de palmiers, qui sont remplacés par un rinceau de vigne avec grappes, feuilles cordiformes et vrilles ; notons aussi dans les angles supérieurs du champ un ornement formé de 3 feuilles.

Il reste encore quelques incertitudes que seule la trouvaille d'autres fragments permettrait d'élucider. L'ambon de Baulmes portait-il une inscription comme celui de Romainmôtier ? La chose n'est pas impossible, malgré les ornements trilobés qu'on



Fig. 3. Ambon de Baulmes
(fragment publié par Bonstetten)

trouve là et pas ici ; quant aux creux qu'un distingue dans l'un des fragments supérieurs, ils peuvent provenir, semble-t-il, d'un scellement tardif à l'aide de crampons des diverses parties rompues du monument. Mgr Besson est d'avis que sous la croix de Baulmes se trouvait un petit support comme à Romainmôtier et à St-Maurice ; cependant, dans sa reconstitution, M. Correvon n'a pas retenu cette indication. Il a, par contre, supposé que les bras horizontaux de la croix devaient être semblables à Baulmes et à Romainmôtier, avec des entrelacs en forme de 8 couché ; il

n'existe toutefois pas de certitude pour Baulmes, où l'on n'a jusqu'ici retrouvé aucun fragment de cette partie du monument. La plinthe de l'ambon de Baulmes devait être ornée, selon Bonstetten, d'un rinceau (fig. 3), mais cet ornement n'est plus visible. Notons enfin que l'essai de reconstitution de l'ambon de Baulmes donne au monument une hauteur de plus du double de la largeur, tandis qu'à Romainmôtier, la hauteur dépasse peu une fois et demi la largeur.

Si nous examinons maintenant l'ambon de St-Maurice, nous remarquerons d'abord que, dans sa forme, il est semblable aux précédents. Quant à sa décoration, nous distinguons, de bas en haut, les éléments suivants : une plinthe formée d'arceaux entrecroisés ; puis, dans le panneau central, un premier registre est occupé par six palmiers ; à l'étage qui suit, se développe un pampre avec ses raisins, ses feuilles cordiformes, ses vrilles ; enfin, tout en haut, apparaît le bras inférieur de la croix cerclée, chargée d'une palme et reposant sur un socle orné d'une fleur. Le panneau est encadré à droite et à gauche par des entrelacs, tandis que les méplats sont occupés par une palme longue.

« A première inspection, la pierre de St-Maurice suggère l'idée d'un autel à Bacchus », écrit Sharman en 1862 ; c'est aussi l'idée de Wick. J.-R. Rahn, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Zurich, y vit plutôt, dès 1876, la face d'un ambon⁷. La destination de cette pierre ne saurait plus faire de doute aujourd'hui⁸ ; d'ailleurs, les historiens d'art, en particulier le chanoine Bourban, Mgr Besson et le Dr Bach, ont rappelé le symbolisme chrétien de la vigne.

Le chanoine Bourban eut le grand mérite de faire connaître l'ambon de St-Maurice (fig. 4) par une étude détaillée, à une époque où il ne pouvait faire de comparaisons avec l'ambon de Romainmôtier qui n'avait pas encore été découvert, ni avec celui de Baulmes dont le dessin fragmentaire de Bonstetten était tombé dans l'oubli, comme aussi, d'ailleurs, les remarques de Sharman, de Wick et de Rahn. Aujourd'hui que les ambons de Romainmôtier et de Baulmes sont connus, il est possible de comparer les trois monuments.

⁷ J.-Rudolf Rahn : *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*, Zurich, 1876, p. 244, n. 1 : « wohl die Fronte einer Kanzel » (= chaire, ambon).

⁸ On a aussi émis l'hypothèse que cette pierre pourrait avoir été un couvercle de tombeau. A l'appui de cette hypothèse, on pourrait évoquer le fait que la face non sculptée de la pierre de St-Maurice n'était pas évidée, mais plane ; on pourrait aussi comparer notre monument à des sarcophages de même style des VI^e et VII^e siècles en Italie et en France. Néanmoins, Rahn, Rossi, Le Blant, Bourban, Leclercq, Besson, Bach, etc., sont unanimes à voir dans le monument de St-Maurice, comme dans celui de Baulmes qui lui ressemble de très près, des ambons et non des sarcophages. De fait, les méplats, les plinthes, les mortaises excluent l'hypothèse d'un couvercle de tombeau.

On constate tout d'abord que la partie supérieure de l'ambon de St-Maurice fait défaut. Mais on est en droit de supposer qu'elle était assez semblable aux deux ambons du Jura vaudois, avec lesquels l'apparente avec certitude la partie inférieure conservée. Aussi, sans nier l'intérêt architectural de l'ambon construit en 1933 par M. Guyonnet, est-il permis de remarquer que cette construction n'a pas donné pleine satisfaction à l'archéologie. Dix ans plus tard, en 1943, la reconstitution de l'ambon de Baulmes incitait le regretté Frédéric-Théodore Dubois, de Lausanne, à désirer quelque chose d'analogue pour St-Maurice ; c'est ainsi qu'en décembre 1944, peu de jours avant sa mort, M. Dubois nous écrivait pour nous engager à tenter une reconstitution véritable de l'ambon de St-Maurice, tel qu'il devait être dans son état primitif⁹.

Un essai dans ce sens (fig. 5) est aujourd'hui facilité par la comparaison avec les deux ambons vaudois, ce qui n'était pas possible du temps de Bourban. Celui-ci n'avait pu reconnaître le bras inférieur d'une croix dans cette palme qui monte entre deux baguettes au sommet de la partie retrouvée, et qui l'intriguait visiblement car il ne savait quelle explication en proposer... La vigne lui semblait constituer l'élément essentiel, central, de la décoration, et l'on est surpris de relever encore la même opinion dans des ouvrages récents¹⁰ où l'on indique les sarments de St-Maurice comme remplaçant la croix de Romainmôtier... Pourtant, dès 1909, Mgr Besson avait clairement montré¹¹ qu'à St-Maurice aussi, entre les extrémités des deux sarments de vigne, « s'élève une croix du même type que celle de l'ambon de Romainmôtier. Le pied de cette croix est très visible sur le monument de St-Maurice, un seul des bourrelets demeure sur le fragment de Baulmes [décrit par Bonstetten]... Les trois croix étaient de même type. » La découverte des autres fragments de Baulmes en 1937 et l'étude du Dr Bach ont définitivement donné raison à l'interprétation de Mgr Besson.

Mais si les trois ambons romands ont bien des croix de même type, Mgr Besson pensait qu'elles n'étaient pas de mêmes dimensions : « A Romainmôtier, nous avons une grande croix latine ; à St-Maurice, pour autant qu'on en peut juger, le bras vertical était plus court. »

Cette appréciation est liée à la question de la hauteur de l'ambon de St-Maurice, question à laquelle il n'est guère possible de répondre de façon absolue. Pour l'évaluation de cette hauteur entrent en jeu plusieurs observations et comparaisons. Mgr Besson, frappé sans doute par l'absence de tout ornement sur la plinthe

⁹ *Ann. Val.*, 1945, p. 321.

¹⁰ *Histoire de Romainmôtier*, publiée par la Soc. de développement du lieu, Lausanne, 1928, p. 300 ; Joseph Gantner : *Hist. de l'Art en Suisse* (Aug. Genoud trad.), Neuchâtel, 1941, p. 80.

¹¹ *Art barbare*, p. 19 ; *Antiquités du Valais*, p. 65.



Fig. 4. Ambon de St-Maurice
(photo publiée par Bourban)

de l'ambon de Romainmôtier, pensait y voir l'indice que cette plinthe était cachée dans un piédestal disparu, qui devait soutenir la cuve retrouvée ; par contre, à St-Maurice, la plinthe couverte d'arcatures entrecroisées l'inclinait plutôt à voir là, au moins en partie, le piédestal lui-même supportant la cuve. On a remarqué que les rinceaux indiqués par Bonstetten sur la plinthe du monument de Baulmes ne sont plus visibles ; il est possible qu'à Romainmôtier la plinthe ait été jadis aussi ornée, et peut-être pourrait-on soupçonner de légères traces d'arceaux ?... Si c'était le cas, les plinthes des trois monuments auraient donc été primitivement décorées et visibles. Ajoutons enfin qu'une plinthe repose normalement sur un pavement et que cette position même peut expliquer l'usure causée par des heurts répétés et l'effacement de la décoration à ce niveau... S'il est d'ailleurs besoin d'un exemple, on le trouvera dans l'ambon de la cathédrale de Ravenne (fig. 6), qui repose sur le sol sans être surélevé par aucun piédestal. Dès lors, rien ne paraît manquer au bas de nos monuments.

Les faces latérales fournissent aussi quelques indications utiles à l'appréciation de la hauteur de nos monuments. A Romainmôtier, les faces latérales ont leur tiers supérieur sculpté (motif végétal) et donc apparent, et les deux tiers inférieurs frustes et pourvus de mortaises, ce qui permet d'établir la hauteur des dalles verticales qui encadraient primitivement la cuve de l'ambon, qu'il s'agisse des plaques d'un chancel dans lequel l'ambon pouvait être incorporé, ou des parapets d'escaliers comme à Ravenne ; de fait, la restauration exécutée à Romainmôtier a placé la cuve de l'ambon entre deux parapets disposés comme à Ravenne, mais moins élevés pour laisser visibles les feuillages sculptés et, par suite, pour laisser la partie supérieure de l'ambon s'élever au-dessus des rampants des parapets. L'ambon de St-Maurice porte aussi des mortaises « dans lesquelles venaient s'engager, écrit le chanoine Bourban, les plaques de marbre des balustrades du double escalier qui conduisait sur la plate-forme de l'ambon ». On notera qu'ici les mortaises sont creusées jusqu'au sommet de la partie conservée, ce qui permet d'affirmer que les plaques latérales s'élevaient au moins jusqu'à cette hauteur, mais il n'est pas possible de dire si ces plaques atteignaient le sommet de la cuve complète comme à Ravenne, ou si elles s'arrêtaient environ un tiers de la hauteur en dessous du sommet comme à Romainmôtier... Cette dernière disposition paraît plus probable.

Une troisième considération pour l'estimation de la hauteur consistera dans le rapport entre la hauteur et la largeur des monuments analogues. A Ravenne, la largeur de la cuve, avec les méplats, atteint les $\frac{2}{3}$ de la hauteur ; à Romainmôtier, cette même largeur est d'environ $\frac{1}{2}$; quant à Baulmes, l'essai de reconstitution accuse une largeur un peu inférieure à $\frac{1}{2}$. C'est dire que si, à Ravenne, la façade est presque carrée, à Baulmes, elle aurait été très étroite et très haute, puisque la hauteur doublerait largement

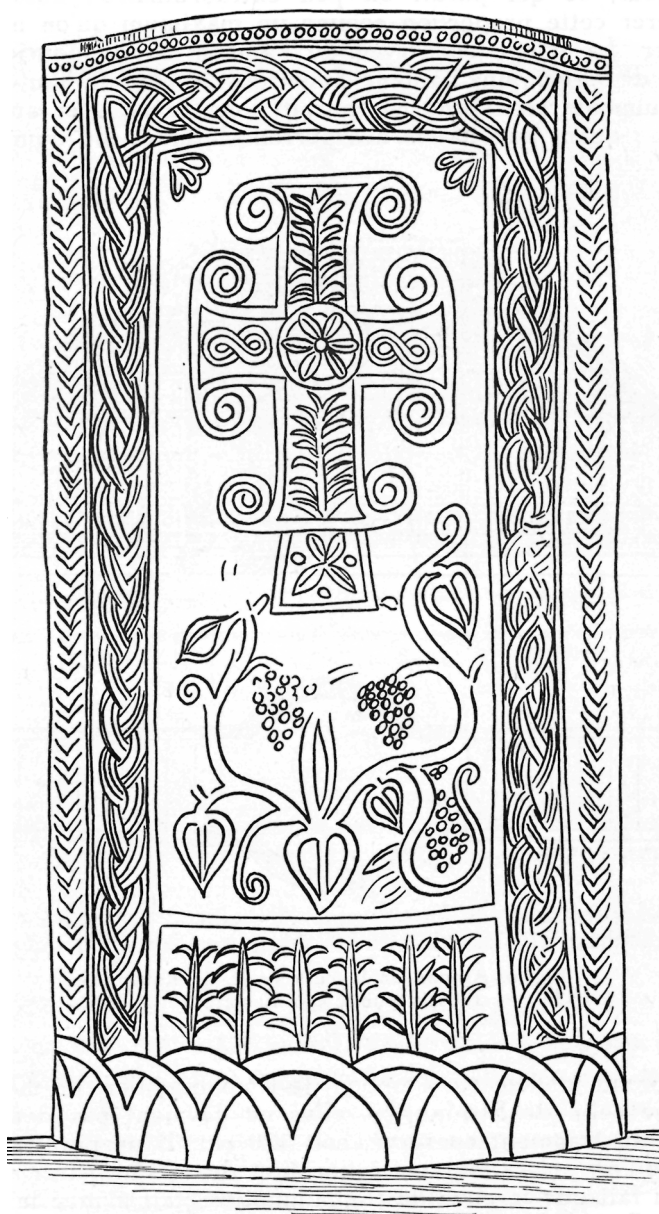


Fig. 5. Ambon de St-Maurice
(esquisse d'une reconstitution)

la largeur, ce qui paraît un peu extraordinaire ; aussi doit-on considérer cette proportion comme un maximum qu'on ne saurait dépasser. La partie conservée de l'ambon de St-Maurice a une largeur de 94 cm., une hauteur d'environ 120 cm. : la hauteur totale du monument reconstitué ne saurait donc guère aller au delà de 180 cm. ; quant aux dalles des perrons latéraux ou d'un chancel,

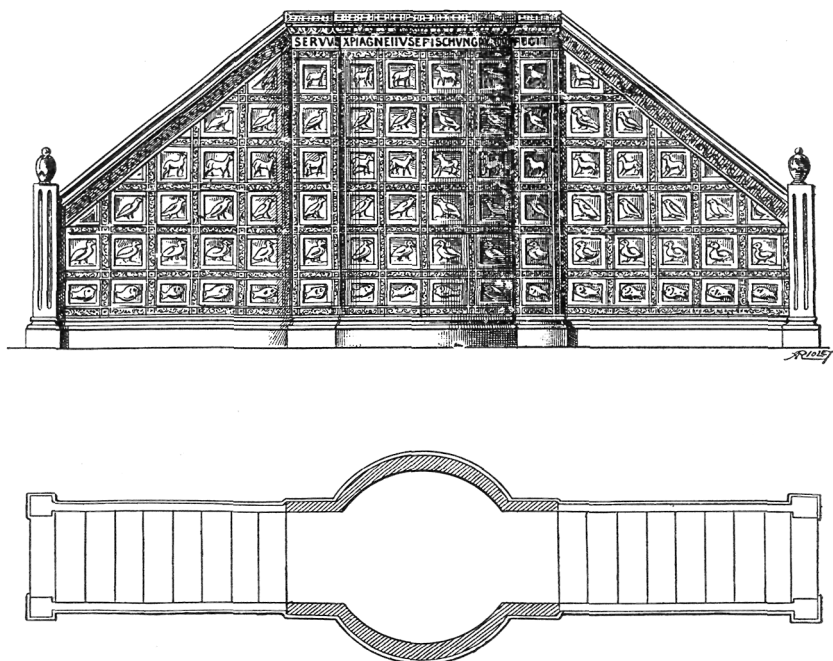


Fig. 6. Ambon de la cathédrale de Ravenne
(dessin publié par Leclercq)

si l'on prend modèle sur l'ambon de Romainmôtier, lui-même plus petit que celui de St-Maurice, elles ne devaient pas dépasser la hauteur du fragment conservé, soit 120 cm. Il ne paraît pas, par contre, qu'on puisse, sur cette question de mesure, tirer un argument du fait que la cuve de Romainmôtier était évidée tandis que celle de St-Maurice ne l'était pas (Bourban).

Mgr Besson nous paraît donc avoir justement jugé, lorsqu'il estime que le bras vertical de la croix était plus court à St-Maurice qu'à Romainmôtier et à Baulmes, tout en affirmant que les



Fig. 7. Ambon de St-Maurice
(photo publiée par Mgr Besson)

trois croix étaient bien de même type. C'est donc dire, d'une part, que la croix de l'ambon agaunois se rapprochait de la croix grecque, et, d'autre part, que les ornements de la croix devaient être les mêmes à Romainmôtier, Baulmes et St-Maurice. De fait, les pierres retrouvées portent bien partout les enroulements qui caractérisent si nettement les angles de la croix ; ils montrent bien aussi les palmes qui s'élèvent sur le bras vertical. A Romainmôtier, seule façade complète, les bras latéraux sont ornés de deux brins entrelacés en forme de 8 couché, et la croisée des bras est occupée par une fleur à huit pétales dans un cercle. M. Correvon, dans sa reconstitution de l'ambon de Baulmes, pense que là aussi le sculpteur devait avoir exprimé les mêmes motifs. Qu'en était-il à St-Maurice ?

Il n'est malheureusement plus possible d'examiner le bord supérieur de la pierre qui a probablement été riblée et sûrement masticquée. On en est donc réduit, nécessairement, à interroger les témoins antérieurs.

Sharman et Wick ne donnent aucun renseignement sur cette zone du monument. Par contre, en observant les photographies publiées par Mgr Besson, on pourrait être tenté de reconnaître tout en haut les traces d'une palmette couchée (fig. 7) qui aurait occupé le bras gauche (ou senestre, pour parler héraldiquement) de la croix et, dès lors, de supposer que les quatre bras de la croix étaient ornés de palmettes.

Mais il faut se défier des mirages, car les photographies du chanoine Bourban, de près de vingt ans antérieures à celles de Mgr Besson, ne montrent rien qui puisse évoquer une palmette, à une place qui paraît plutôt avoir été ébréchée ; l'illusion provient sans doute des barbes du masticage opéré en cet endroit.

Rien ne semble donc s'opposer à ce que les ornements de Romainmôtier — rosace au centre de la croix et entrelacs en 8 couché dans les bras latéraux — aient figuré aussi à Baulmes (comme l'a pensé M. Correvon) et à St-Maurice.

Cette hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que, au cours des dernières fouilles (1944-1946) qu'il a dirigées au Martolet, M. Louis Blondel, président de la Société suisse d'histoire de l'art, vice-président de la Commission fédérale des monuments historiques et archéologue cantonal de Genève, a retrouvé, dans les déblais entassés au pied du rocher lors des fouilles de Bourban, deux fragments de sculpture (fig. 8) fort intéressants, qui proviennent sans doute de notre ambon ou de son entourage immédiat ¹².

¹² Si ces fragments sont de marbre, rappelons encore que les autres parties de l'ambon sont aussi de marbre, selon Bourban, malgré la teinte ivoirine apposée en 1933.



Fig. 8. Deux débris sculptés de St-Maurice
(photo du chanoine A. Comman)

L'un montre une rosace assez semblable à celle de l'ambon de Romainmôtier : cette rosace n'a, toutefois, que six pétales et ceux-ci empiètent un peu sur l'anneau qui entoure la fleur ; le diamètre de cette sculpture est de 12 cm., ce qui correspondrait assez bien avec la croix de notre ambon dont le bras inférieur, mesuré à mi-hauteur, a environ 13 cm. Toutefois, ce fragment ne paraît pas avoir occupé lui-même le centre de la croix, car, s'il avait été à cette place, il porterait des traces au moins sommaires des bras de la croix qui l'auraient enserré dans quatre directions, alors qu'on remarque les restes d'un bourrelet sur un seul côté. Cette rosace cantonnait peut-être les bras supérieurs d'une croix, comme on en voit des exemples sur plusieurs chancels du IX^e siècle¹³ à Rome et à Torcello, notamment dans la basilique romaine de Ste-Sabine¹⁴ (fig. 9). Notre rosace pouvait orner la partie supérieure de la cuve de l'ambon ; elle pouvait aussi se trouver sur les parapets ou le chancel qui l'avoisinaient et où se répétaient normalement des motifs décoratifs analogues à ceux de la cuve de l'ambon, ainsi que le montre, entre autres, un fragment de parapet d'ambon du VIII^e siècle à St-Marc de Venise¹⁵ (fig. 10). Rien n'empêche qu'une rosace semblable ait occupé le centre de la croix principale elle-même.

¹³ Peut-être déjà du VII^e.

¹⁴ Rohault de Fleury : *La Messe*, t. III, pl. CCXXXIII, CCXXXIV et CCXXXV.

¹⁵ *Ibid.*, pl. CLXXXIII.

L'autre fragment porte un entrelacs en 8 couché, formé de deux brins, avec une baguette latérale et un enroulement pareil aux enroulements qui enserrant le pied de la croix sur notre ambon ; la grandeur des enroulements est la même, soit environ 8 cm. de diamètre. Nous avons peut-être là un débris des bras horizontaux de la croix, mais nous n'osons l'affirmer absolument, car l'entrelacs en 8 paraît un peu petit. La ressemblance de ce motif avec celui que l'on trouve sur l'ambon de Romainmôtier, ainsi que l'enroulement pareil aux autres enroulements de l'ambon de St-Maurice, permet cependant de penser que, s'il n'appartenait pas lui-même aux bras de la croix de notre ambon, ce débris pourrait avoir appartenu aux parapets qui devaient encadrer la cuve de celui-ci. Mais, même à cette place, il n'était sans doute qu'un rappel du motif ornant la croix même de la cuve. Nous pouvons donc conclure que la croix de l'ambon de St-Maurice était bien pareille à celle de Romainmôtier, sauf en ce qui concerne les dimensions.

Quant au motif que nous remarquons sous le pied de la croix et que Bourban appelle simplement « une fleur dans un petit encadrement »¹⁶ sans l'expliquer davantage, Mgr Besson y voyait un petit support identique à ceux des deux autres ambons romands¹⁷. En ce qui concerne Baulmes, nous avons déjà remarqué qu'en l'absence d'un fragment qui seul pourrait être décisif, M. Correvon n'a pas cru devoir retenir cet élément dans sa reconstitution ; seul, donc, peuvent entrer en comparaison sur ce point les deux ambons de Romainmôtier et de St-Maurice. Or le Dr Bach les distingue clairement¹⁸ : à Romainmôtier, il s'agit d'un manche court, que M. Bach signale ailleurs, en Italie, en France, à St-Ursanne, et qu'il interprète comme le sommet d'une hampe ; la croix de Romainmôtier représente donc une croix processionnelle. A St-Maurice, il n'y a pas de hampe étroite, mais plutôt un socle ; le sculpteur aurait peut-être, ici, pris modèle sur les monnaies mérovingiennes qui représentent volontiers une croix haussée sur des degrés ou un perron. Ce petit socle est orné de quatre feuilles de laurier cantonnées, sur les côtés et en bas, de trois baies (Sharman avait déjà noté ces trois baies ; la place devait manquer au sommet pour une quatrième, par suite de la forme trapézoïdale du socle¹⁹).

Mgr Besson a publié plusieurs fragments d'inscriptions chrétiennes trouvées à St-Maurice ; d'autres encore ont été retrouvées

¹⁶ *Op. cit.*, p. 57.

¹⁷ *Art barbare*, pp. 19 et 29.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 128.

¹⁹ Un examen attentif du monument montre à la vérité que la base de ce socle est non seulement pattée mais recerclée, quoique plus modérément que la croix elle-même. Les deux ornements indéfinis (comme de petites feuilles) qui encadrent le socle dans l'esquisse donnée plus haut (fig. 5) se rattachent donc au socle lui-même.

depuis. Mais aucune ne paraît avoir de lien avec l'ambon. Il est probable, d'ailleurs, vu les dimensions de la croix, qu'il n'y aurait pas eu de place suffisante pour une inscription. Il est donc vrai-



Fig. 9. Chancel de Ste-Sabine à Rome
(dessin publié par Rohault de Fleury)

semblable que les ornements trilobés qui occupent les angles supérieurs de l'ambon de Baulmes, aient existé aussi, à la même place, sur l'ambon de St-Maurice²⁰. La ressemblance entre les pampres de St-Maurice et de Baulmes est, d'autre part, très frappante. Quant à la tresse horizontale des entrelacs, qui borde le panneau

²⁰ A moins que des rosaces aient cantonné la croix sans laisser de place pour d'autres ornements.

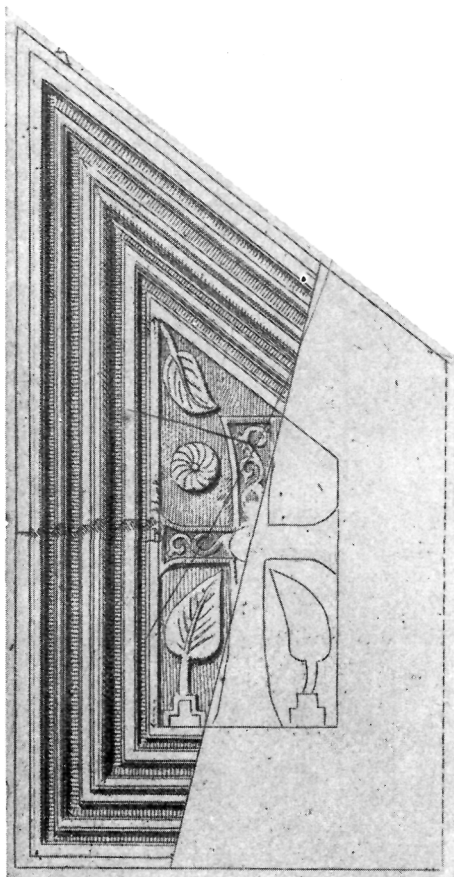


Fig. 10. Parapet d'ambon à St-Marc de Venise
(dessin publié par Rohault de Fleury)

au-dessus de la croix, et à la ligne de grènetis qui surmonte cette tresse, il est parfaitement légitime d'en présumer la présence à St-Maurice puisque ces éléments se retrouvent identiques sur les ambons de Romainmôtier et de Baulmes, avec lesquels celui de St-Maurice a une parenté si étroite.

Cette parenté des trois ambons romands permet-elle, enfin, de supposer un artiste commun, ou du moins un même atelier ? En faisant connaître l'ambon de Baulmes en 1861, Bonstetten y voyait une sculpture de type « burgonde », mais l'*Indicateur d'Histoire et d'Antiquités suisses* datait ce monument du XI^e siècle ; Sharman estimait cette date trop tardive et était prêt à faire remonter ce monument et celui de St-Maurice, qu'il jugeait de même type, jusqu'à l'époque romaine²¹... Bourban

pensait pouvoir rattacher l'ambon de St-Maurice à la basilique même où S. Avit prêcha pour l'inauguration de la psalmodie perpétuelle²², le

mardi 22 septembre 515²³. En prenant la parole « dans cet ambon plus que millénaire où, tant de fois, à pareille date, fut prononcé

²¹ Rahn datait cette sculpture de l'époque romane, peut-être du XI^e siècle : « Aus der romanischen Epoche, vielleicht aus dem XI. Jahrhundert ».

²² *Op. cit.*, p. 37.

²³ Mgr Besson : *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 122.

l'éloge de S. Maurice, je sens mon cœur battre bien fort », disait Mgr Besson en la fête de S. Maurice, le 22 septembre 1933²⁴. Plus précisément, Mgr Besson estima d'abord que les trois ambons romands dataient du VII^e siècle²⁵, sans exclure la possibilité, pour celui de St-Maurice, d'être antérieur et d'avoir servi de modèle aux



Fig. 11. Inscription avec rinceau à St-Maurice
(photo du chanoine A. Comman)

deux autres²⁶. Ailleurs²⁷, Mgr Besson se borne à dater les ambons de Romainmôtier et de St-Maurice du VII^e ou du VIII^e siècle. « Je crois aujourd'hui, écrit encore Mgr Besson en 1921, que cet ambon [celui de Romainmôtier] n'est pas du VII^e siècle, mais du VIII^e... Dans ce cas, l'Abbé d'alors se nommait Gudinus, et l'ambon, sculpté par ses soins et retrouvé presque intact, serait celui que vit le Pape Etienne II en 753 (lorsqu'il célébra lui-même la dédicace de l'église reconstruite du monastère), et dans lequel monta, sans doute, le meilleur chantre de l'Abbaye, pour entonner l'*alleluia* solennel²⁸. » Mgr Besson data dès lors l'ambon de

²⁴ *Discours et Lettres pastorales*, t. VII, 1933-1934, p. 35.

²⁵ Ecrivant en 1907, Mgr Besson datait les trois ambons romands du VII^e siècle et ajoutait : « Ces trois pièces révèlent sinon une même main, du moins des artistes de la même école » (*Revue d'Hist. Eccl. Suisse*, I, Stans, 1907, p. 229).

²⁶ *Art barbare*, pp. 29-30.

²⁷ *Antiquités du Valais*, p. 68.

²⁸ *Nos origines chrétiennes*, Fribourg, 1921, pp. 118 et 138, n. 58.

Romainmôtier du milieu du VIII^e siècle, mais admit que les deux autres ambons romands, à St-Maurice et à Baulmes, étaient peut-être plus anciens²⁹. En attendant qu'une découverte permette de dater avec certitude l'époque de l'Abbé Cudinus ou Gudinus, uniquement connu par l'inscription de l'ambon de Romainmôtier qui lui fait honneur de ce monument, cette inscription ne nous est d'aucun secours. Toutefois, les caractères typologiques et les circonstances historiques induisent le Dr Bach³⁰ à attribuer les trois ambons à un même atelier qui aurait travaillé au VII^e siècle, et à rattacher les deux ambons vaudois à la restauration de Romainmôtier et à la fondation de Baulmes par le duc Chramnélène ou Ramelin et sa femme Ermentrude, vers 630/650. Mais à St-Maurice, aucune construction n'est connue de la fin du VI^e siècle à la seconde moitié du VIII^e³¹... Julius Baum³² admet que l'ambon de Romainmôtier soit du VII^e siècle, mais les deux autres ambons lui paraissent plus anciens. C'est oublier que Baulmes est une création du VII^e siècle et que son ambon ne saurait donc être antérieur à cette date...

J.-B. de Rossi ne connaissait pas d'exemple avant le VII^e siècle d'arcs entrecroisés, bien qu'il en admit la possibilité d'invention plus tôt; de fait, M. Bach³³ en cite un exemple à Dijon du VI^e siècle. Samuel Guyer a cru aussi que les feuilles cordiformes des sarments qui décorent les ambons de Baulmes et de St-Maurice, étaient uniques en Europe et qu'il fallait aller en Asie Mineure pour en retrouver des exemples; le Dr Bach en connaît cependant, et dès le VI^e siècle, sur plusieurs monuments d'Italie et de France, auxquels on peut ajouter, semble-t-il, un autre exemple à St-Maurice même, où une inscription fragmentaire, que Mgr Besson³⁴ date du IX^e/X^e siècle, est bordée d'un rinceau (fig. 11). Quant aux entrelacs, les plus anciens seraient formés de nattes à deux brins, tandis que ceux où les nattes ont trois brins appartiendraient plutôt, selon Maurice Prou, à l'époque carolingienne³⁵. On pourrait suivre aussi l'évolution de la croix qui, d'abord latine, fait place assez fréquemment au VIII^e siècle à la croix grecque³⁶, évolution que Mgr Besson³⁷ a observée plus spécialement sur les monnaies.

²⁹ *Nos origines chrétiennes*, nouvelle édit., in : *Echo illustré*, Genève, 1940, nos 4-10, pp. 300 et 303, et tiré à part, s. d., pp. 28 et 31.

³⁰ *Op. cit.*, pp. 128-132.

³¹ Jules Michel : *Documents concernant la construction de l'église et des bâtiments de l'Abbaye de St-Maurice*, in : *Mélanges d'hist. et d'archéol.* publiés par la Société Helvétique de St-Maurice, t. II, Fribourg, 1901, p. 173.

³² *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz*, Berne, 1943, p. 33.

³³ *Op. cit.*, p. 120.

³⁴ *Antiquités du Valais*, pl. XXXIV, no 3, et p. 80.

³⁵ Bach, *op. cit.*, p. 124.

³⁶ *Ibid.*, pp. 125-126.

³⁷ *Art barbare*, p. 25.

Ce ne serait peut-être pas là des indices suffisants pour attribuer l'ambon de St-Maurice au VIII^e siècle ; mais ces indices, rapprochés de quelques autres observations, ne sont peut-être pas sans valeur. Outre les triples brins des entrelacs³⁸ et l'évolution de la croix vers le type grec, l'ambon de St-Maurice a sa croix beaucoup moins nettement pattée que celle de Romainmôtier. Le



Fig. 12. Entrelacs (plaque de chancel ?) à St-Maurice
(photo du chanoine A. Comman)

socle qui soutient la croix à St-Maurice paraît aussi avoir perdu toute signification pour le sculpteur qui n'y a vu apparemment qu'un pur motif décoratif sans en saisir l'origine réelle. La sculpture même est plus fruste à St-Maurice.

Ne semble-t-il pas dès lors que nos trois ambons romands datent le plus probablement du VIII^e siècle³⁹ ? Celui de Romainmôtier appartiendrait à l'église consacrée en 753, puis viendrait celui de Baulmes. Un peu plus tard, vers la fin du même siècle, lors d'une restauration du monastère de St-Maurice, un sculpteur

³⁸ Sharman et Wick ont dessiné l'ambon de St-Maurice avec des nattes à deux brins; en réalité il y a trois brins.

³⁹ Cette date serait en harmonie avec ce passage de Paul Léonard : *La sculpture française des origines au XII^e siècle*, in : *Etudes*, Paris, 1924, pp. 416-417 : « ... Dès le VIII^e siècle, la sculpture renaît en Lombardie, ou plutôt une mode de

se serait inspiré des deux monuments précédents pour exécuter une œuvre où il se serait efforcé de grouper, en diminuant le champ laissé à la croix, les motifs décoratifs des deux ambons vaudois, soit, dans un premier registre au-dessus de la plinthe, une rangée de six palmiers dont il trouvait deux représentants à Romainmôtier, et, plus haut, le plant de vigne qu'il voyait à Baulmes ; quant au petit manche de la croix de Romainmôtier qu'il ne comprenait pas, il le transforma.

Nous ne voudrions pas achever ces notes, sans signaler encore la présence à St-Maurice d'une dalle ornée d'entrelacs (fig. 12), qui provient sans doute d'un monument carolingien : chancel, autel ou baptistère. Bien que petit, ce fragment montre cependant deux champs remplis par des nœuds différents. Des monuments de ce genre existent non seulement à l'étranger, mais on en possède des fragments remarquables ou d'anciens dessins provenant de plusieurs églises de Suisse, notamment des cathédrales de Coire, de Lausanne et de Genève, des couvents de Münster (Grisons) et de Schännis (St-Gall), de l'ancienne Abbaye de Moûtier-Grandval (Jura) ; il faut citer aussi une ancienne chapelle à Naz (Haute-Savoie) dont le Musée de Genève a heureusement sauvé quelques débris.

Ces vestiges sont extrêmement intéressants et précieux, car ils sont révélateurs d'une vie artistique et liturgique à une époque que l'on juge parfois sévèrement parce que peu de chose nous en est parvenu. Mais quand on sait combien peu compte l'héritage du passé lorsqu'il s'agit de construire à nouveau, on ne s'étonnera point que le marteau ou le pilon ait souvent réduit en miettes ce qui n'était plus en accord avec le goût du moment. De nos jours, des hommes plus respectueux de la tradition ont su, en bien des endroits, recueillir et conserver ces reliques du passé, sans pour autant méconnaître ce qu'il y a de louable dans le présent.

L'Abbaye de St-Maurice ne serait plus elle-même si elle rejetait les rares témoins qui lui restent encore de sa longue histoire. Aussi doit-on souhaiter pour l'ambon et les débris de sculptures carolingiennes qu'elle possède encore, l'estime et la place qui leur reviennent.

Léon DUPONT LACHENAL

gravure sur pierre, profondément différente de la sculpture classique, fantaisie de décorateurs ingénieux qui ornent les ciboriums et les ambons des plus vieilles églises de l'Italie du Nord d'un réseau régulier de cercles, de tresses et de nœuds. Charlemagne s'entourait volontiers d'artistes étrangers, les sculpteurs lombards émigrèrent en France par les routes romaines... Les villes de la vallée du Rhône, Marseille, Avignon, Vienne, Genève conservent de leurs œuvres. »